



La Lettre de Cantal-Patrimoine

La Lettre de Cantal Patrimoine n° 9 janvier 2007

Sommaire

Journée d'étude sur les cimetières à Murat	1
Les vachers de mon enfance	4
Au XIX ^e siècle, les carillons de cloches de l'Avent	6
Lectures	8
François Flornoy, tailleur de pierre	10
Forum du patrimoine 2007	14
Une tombe originale à Prunet	16

Vie de l'association

Journée d'étude sur les cimetières à Murat 12 novembre 2006

organisée par les associations *Cantal Patrimoine* et *Adhra*

C'était le dimanche 12 novembre, à Murat, par un temps incertain finalement propice à l'étude. Une soixantaine d'adhérents des deux associations cantaliennes, l'une basée à



Aurillac (*adhra*), Claude Grimmer présentant le cimetière de Murat l'autre à Saint-

Flour (*Cantal Patrimoine*), s'étaient déplacés à Murat, au cœur du département, pour visiter le cimetière de la ville et entendre trois conférences sur le thème du ressenti de la mort, de l'histoire des cimetières et de l'art funéraire. A priori, se dit-on, rien de bien réjouissant. Mais ce fut tout le contraire : les cimetières sont un formidable réservoir d'objets d'art, un conservatoire de l'histoire proche (tombes de Poilus, d'hommes politiques, etc.) et sont aussi, bien sûr, des lieux émouvants et souvent poétiques. Il n'était nullement question d'aborder le sujet sur un mode morbide, mais bien plutôt de redonner aux cimetières la place qu'ils méritent dans le champ de la recherche historique et de la sauvegarde patrimoniale.



Pari audacieux mais, croyons-nous, pari gagné. La visite du matin, conduite par Claude Grimmer, a permis de mesurer concrètement tout l'intérêt d'une étude précise des cimetières et en même temps l'agrément d'une visite sur place. Il est vrai que le cimetière de Murat est particulièrement bien tenu (Madame Mathouk, maire de la ville, qui a assisté à la visite et aux conférences, en fut d'ailleurs sincèrement remerciée). C'est aussi l'un des plus riches du Cantal en termes d'art funéraire, de tombes monumentales et originales, bref, le cimetière idéal pour initier le public à ces lieux de mémoire généralement visités dans un tout autre but. Claude Grimmer a parfaitement établi l'historique du cimetière, puis elle a conduit les soixante participants à travers les sentiers gravillonnés, à la découverte de tombeaux marquants soit par leur forme, leur style ou

leur décor, soit par la qualité des défunts, hommes politiques, savants, archéologues (tombe de Pagès-Allary par exemple). Ce fut pour certains une véritable révélation : on peut visiter un cimetière comme un musée, et même, si l'on ose dire, comme un musée *vivant*, toujours en mouvement, changeant et en prise directe avec les gens. Un genre d'écomusée, un musée de la vie de tous les jours, oui, nous osons le dire, et où toutes les catégories sociales sont représentées. Certes pas dans une stricte égalité, tant il reste vrai que certaines tombes sont là précisément pour inscrire une différence jusque dans la mort, et constituent de véritables *marques extérieures de richesse*. Mais c'est encore une excellente occasion de faire œuvre de sociologue. Ne nous cachons pas non plus la poésie profonde qui se dégage de ces allées de croix, de stèles, de tombeaux, véritable ode à la pierre, œuvres d'artisans consciencieux et habiles. Celui qui apprécie la beauté de la pierre taillée, de la pierre chargée d'inscriptions et de signes, ne peut qu'être fasciné par les cimetières, qui en proposent des collections impressionnantes.



Les participants se sont rendus l'après-midi au centre Léon Boyer, non loin, pour y entendre trois conférences. Vincent Flauraud, qui enseigne comme Claude Grimmer à l'université de Clermont, a d'abord présenté les premiers résultats exploitables du questionnaire établi par les deux associations et envoyé à tous leurs adhérents. Ce travail avait pour but de permettre une approche statistique des cimetières, par exemple de cartographier précisément les divers types de tombes (tombes monumentales ou simples tombes en terre). Vincent Flauraud a insisté sur le caractère encore insuffisant de cet essai, mais il en a montré tout l'intérêt en le comparant à des recherches du même genre effectuées dans le département des Bouches-du-Rhône. Nul doute que cette approche nous ouvre à terme de passionnantes perspectives. Claude Grimmer a ensuite évoqué le thème du ressenti de la mort, du XVI^e au XIX^e siècle, à travers quelques textes inédits puisés dans les archives. Leur lecture a permis d'en saisir toute la force et parfois le caractère poignant. Sur un plan historique, on a pu aussi mesurer l'écart entre les différentes époques. Puis Pascale Moulier, présidente de Cantal Patrimoine, a présenté et commenté de nombreuses photos de tombes cantaliennes en vue de dresser un panorama complet des différents styles architecturaux et des symboles funéraires : styles néo-classique et néo-gothique, largement majoritaires, style néo-roman, style éclectique ; symboles religieux ou laïcs (*sablier ailé* qui témoigne de la fuite du temps, *lierre* qui évoque la permanence et l'attachement, *mains serrées*, *étoiles*, *cœurs*, etc.).

Au final, cette journée fut l'occasion d'une étude sérieuse et déjà approfondie, mais aussi une découverte pour beaucoup, qui n'avaient pas toujours pris conscience de la richesse de ce patrimoine pourtant si souvent sous nos yeux. Là encore, il faut apprendre à voir pour voir vraiment. Les organisateurs de la journée n'en resteront pas là : d'autres journées d'études, d'autres visites sont prévues, et une publication doit venir achever le projet à l'horizon 2008 ou 2009. Rappelons le caractère associatif de cette initiative, qui permet aux adhérents d'être partie prenante, de participer concrètement, et aussi son caractère *transversal*, puisque deux associations collaborent, de chaque côté d'un tunnel qui généralement éloigne plus qu'il ne réunit. Un projet véritablement départemental, donc, ce qui dans le Cantal n'est pas si courant.



Les vachers de mon village

Nos campagnes ont su s'adapter au monde moderne, elles se sont dotées de tracteurs, de moissonneuses-batteuses, de botteleuses..., d'un matériel coûteux et efficace...

Au pays, les derniers murets ont disparu et ont été remplacés par des barbelés, ainsi les prés sont bien fermés. Plus besoin d'enfants ou même de personnes âgées pour garder les vaches. De toute façon, il n'y a plus beaucoup d'enfants. Et les vieux sont réduits à l'inactivité ou à la maison de retraite.

Où sont-ils passés nos vachers ?

Plus de garçons assis sur une souche ou sur un mur, en train de *tchapusa* avec leur couteau. Une baguette de frêne en main, parfois de noisetier, ils s'affairaient à la confection d'un sifflet, il fallait tout d'abord enlever l'écorce en tapant avec le manche du couteau et en chantonnant un refrain adapté, ce qui était absolument indispensable pour arriver à ses fins. Ce refrain, on se l'était transmis de génération en génération, c'est-à-dire qu'il avait été testé de longue date, pas besoin d'une rengaine à la mode du jour qui n'aurait eu aucun effet sur la création en cours. On entendait le petit vacher qui murmurait ou, qui, selon son caractère, chantait à pleine voix ces quelques mots :

- *Saba, sabarella, sous la quouo di ma bidella...* (Sève, petite sève, sous la queue de ma génisse...)

Des mots qui ne voulaient pas dire grand-chose mais qui avaient fait leurs preuves, il fallait les reprendre inlassablement avant que la sève de l'arbre ou de l'arbrisseau consente enfin à laisser glisser l'écorce sur le bois.

Les petits vachers avaient des heures devant eux, donc pas d'impatience, pas d'énervement, ils auraient tout le temps de confectionner leur sifflet (qu'on appelait la *sabarelle*) et d'émettre des sons stridents qui allaient troubler le silence de la nature, peut-être même auraient-ils la chance qu'un autre gamin leur réponde dans le même langage ? Les plus habiles s'exerçaient à faire une corne dont le son portait très loin.

Plus de filles, assises à l'ombre d'un frêne, agitant frénétiquement leurs aiguilles à tricoter ou *pétassant* une chaussette en laine brute.

Pour elles, pas question de s'amuser à la confection d'un

sifflet, c'était bon pour les garçons, elles, elles tricotaient le plus souvent mais aussi elles inventaient des jeux inédits, elles cueillaient des gratte-culs pour se confectionner des colliers ou des bracelets, des glands ou des marrons à l'automne, des champignons aussi...

- Je vais t'apprendre à faire un sifflet, avait dit mon cousin Roger, un champion de la sabarelle. T'as un couteau ? J'avais bien sorti un *coutilou* (petit couteau) de mon sac mais la suite ne s'était pas révélée concluante.

Devant mon peu d'application, Roger s'était dit que, décidément, les filles n'étaient bonnes que pour le tricot et qu'il était inutile de faire des efforts pour leur apprendre à créer une œuvre d'art. Il est vrai aussi qu'on pouvait siffler, à l'aide de ses doigts seulement, sans avoir recours à la sabarelle. On plaçait l'index recourbé dans la bouche, ou on utilisait deux doigts, trois doigts. Le résultat valait la peine qu'on s'était donnée ! Un sifflement ferme, rond, plein, pas mièvre du tout, qui passait par-dessus les montagnes... Mais cette technique demandait aussi de longues heures d'apprentissage !

Plus de vieilles sous un grand parapluie noir qui les protégeaient du soleil, de la pluie et du vent... Leurs rides paraissaient s'estomper au grand air et leur visage apaisé reflétait les souvenirs de jeunesse qu'elles égrenaient à loisir.

Tout ce petit monde, dont nous faisons partie, nous les jeunes, vivait, vivotait, faisait peut-être, sans le savoir, des provisions de souvenirs pour leurs vieux jours.

A l'époque, pas de micro-ordinateur, de lave-vaisselle pour nous faciliter la vie, pas de télévision, de jouets coûteux...

Micheline Boussuge

Ndlr : Mme Micheline Boussuge est l'auteur du récit *Adieu lou País* (L'Archipel, Paris, 2002). Voir le compte-rendu de Jacques Delrieux dans la *Lettre de Cantal Patrimoine* n°5, 2005, p. 13-14.

Cantal Patrimoine

58, rue de Belloy, 15100 Saint-Flour

Retrouvez-nous sur internet : <http://cantalpatrimoine.free.fr/>



*Clocher à peigne
de Moissac*

Au XIX^e siècle, les carillons de cloches pendant l'Avent

Sous l'Empire et la Restauration, les gouvernements successifs ont voulu en vain limiter les sonneries de cloches religieuses festives aux dimanches, aux quatre grandes fêtes chômées, (Epiphanie, Fête Dieu, fête de saint Paul et saint Pierre, fête de la Nativité de la Vierge) et aux fêtes du patron du diocèse et de la paroisse. A partir de la Monarchie de Juillet, les gouvernements capitulent devant les habitudes et les usages ancestraux des sonneries religieuses festives des cloches, qui varient beaucoup selon les régions.

Dans le Cantal, l'usage de sonner l'Avent en soirée, sous forme de carillons des cloches de l'église, pendant la dizaine de jours précédant Noël, est pratiqué assez couramment. Le plus souvent, le clergé accepte cet usage ancestral du carillon de l'Avent, mais parfois il reste méfiant ou même totalement hostile comme le montrent ces deux exemples opposés :

- A Chaudes-Aigues, les sonneurs décalent chaque jour d'une demi-heure le début du carillon, afin que le 24 décembre, il coïncide avec celui de la messe de minuit : dix jours avant Noël, il commence donc à 19 heures. Ensuite il se prolonge longtemps dans la soirée, entrecoupé de pauses pendant lesquelles les sonneurs boivent et jouent aux cartes (1).

- A Tourniac (canton de Pleaux), le 14 décembre 1841, les sonneurs, passant outre l'avis défavorable du curé, entament le carillon à 20h30. Le curé, « fatigué du bruit du carillon, ne trouve pas d'autre moyen de le faire cesser qu'en tirant deux coups de pistolet dans la direction des sonneurs. Fort heureusement, seules les cloches furent atteintes par les deux balles » (2). J'ignore comment se termine cet incident : mutation ? poursuites judiciaires ?

Yves Oger

1. Abbé Trin, *Les cloches du Cantal*, 1958, p. 48.

2. Archives départementales du Cantal, IV 76.

Sur les sonneries de cloches de Noël, voir aussi l'article de Roland Sabatier dans le n° 6 de la *Lettre*, janvier 2006, p. 18-20 : « *Paulate*, une tradition pleaudienne de Noël ».

« Patrimoine en Haute Auvergne » au sommaire du prochain numéro

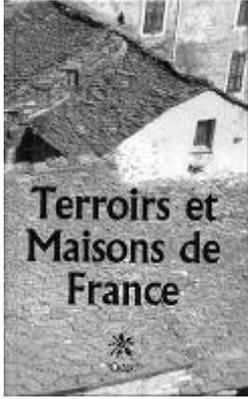
Christian Baillargeat-Delbos, *Les Labussière, touristes à Ségur en 1900*. Deux artistes marseillais ont photographié, aquarellé et dessiné le village de Ségur et ses environs... des documents exceptionnels et des dessins d'une grande qualité.

Jean-Pierre Serre, *Les exécutions capitales à Saint-Flour, du Consulat à la troisième République, 1799-1938*.

Abbé Boissière (†), *La délivrance de Salers*, pièce de théâtre politico-religieuse inédite de 1891, présentée par **Pierre Moulier**, illustrée par **Pierre Granger**.

Marie-Anne Dorléans, *La restauration du tableau de Lanau (Neuvéglise)*. Présentation de l'œuvre et des techniques de restauration.

Lectures



- *Terroirs et maisons de France, les demeures traditionnelles et leur environnement géologique*, ouvrage collectif sous la direction de Charles Pomerol, coordination Gérard Sustrac et Jean-Pierre Marty, Nonette, éditions Créer, 2006, 446 pages, 40 euros.

Cet ouvrage se propose d'étudier les maisons traditionnelles de la France - ici divisée en 17 terroirs, de la Lorraine à la Corse - en lien avec les particularités géologiques de chaque région. L'étude porte donc essentiellement sur les pierres et éventuellement la terre utilisées. Trois cents images (cartes géologiques, photos, dessins) permettent un agréable voyage au cœur de la variété française. Nous avons apprécié le chapitre réservé au Massif Central, rédigé par l'éditeur de l'ouvrage, Jean-Pierre Marty, qui connaît bien l'architecture locale pour lui avoir déjà consacré un livre. Le Cantal n'y est pas oublié, et les longues légendes des illustrations sont particulièrement informatives.

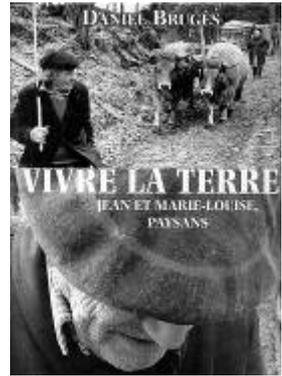


- *Alphonse Vinatié, instituteur et archéologue*, Revue de la Haute-Auvergne, juillet-sept. 2006, 21 euros.

Nos confrères de la revue de la Haute-Auvergne publient un numéro double en hommage à Alphonse Vinatié, décédé en 2005 après une carrière fructueuse d'instituteur et d'archéologue. On lui doit de nombreuses découvertes essentiellement dans le nord-est du Cantal. L'ouvrage propose une biographie, une bibliographie, l'évocation des engagements pédagogiques et politiques d'Alphonse Vinatié et de substantiels retours sur les sites fouillés ou découverts par l'archéologue auvergnat, avec plusieurs articles de spécialistes. Signalons, à la fin de ce numéro, l'intéressante hypothèse de J.L. Boudartchouk qui voit dans le site de Chastel-sur-Murat le possible *castellum* visité par Sidoine Apollinaire en 476 ou 477.

• Daniel Bruguès, *Vivre la terre, Jean et Marie-Louise, paysans*, éditions de Borée, Romagnat, 2006, 180 pages.

Comme l'indique l'auteur dès l'ouverture, les paysans qui sont les héros de ce livre, Jean et Marie-Louise, de Neuvéglise, sont atypiques, et pour commencer ils ne sont ni *agriculteurs* ni *exploitants agricoles*, mais bien *paysans*. Sans nostalgie, mais avec conviction, ils ont choisi de vivre à l'écart de certains progrès et ont, par exemple, conservé leurs bœufs de travail. Ils savent encore lier le joug comme il faut. Le livre de Daniel Bruguès est donc bien l'occasion de *vivre* (et pas de revivre) la terre, comme le titre l'indique sans mensonge. On apprécie les évocations des travaux de saison, de la vie simple au milieu des bêtes, des traditions et légendes puisées à la source même, sans oublier les phrases et les mots dans la langue du pays. Un livre sans clichés, écrit par quelqu'un qui connaît le sujet.



P.M.

Annonce :

Création de la

« Société des Amis du Musée de la Haute Auvergne » (SAMHA)

Cette nouvelle association sanfloraine a pour but d'aider à la mise en valeur et au rayonnement du superbe musée de la Haute-Auvergne dont le Cantal et Saint-Flour en particulier peuvent s'enorgueillir. Présidée par Patrick Moulin, l'association entend organiser des expositions, des excursions, des conférences et des publications. Cantal Patrimoine soutient cette initiative. On peut adhérer en écrivant au *Musée de la Haute-Auvergne, Samha, Mairie de Saint-Flour, 1, Place d'Armes, 15100 Saint-Flour*. Cotisation : 15 euros (10 euros pour les étudiants et chômeurs ; à partir de 50 euros pour les bienfaiteurs).

François Flornoy, tailleur de pierre à Saint-Flour

François Flornoy est un jeune talent qui vit et travaille dans le Cantal depuis plusieurs années. Il a accepté de nous parler de son métier de tailleur de pierre, de ses nombreuses réalisations et de ses projets. Membre fondateur de notre association, il a réalisé, pour Cantal Patrimoine, une croix en pierre de Bouzentès présentée au forum des associations du patrimoine en mai dernier à Murat (photos 1 et 2).

François a 28 ans, il a fait son apprentissage en Mayenne durant deux ans, puis il est parti se perfectionner, mettant la théorie en pratique sur divers chantiers et dans différentes villes de France. Il travaille ainsi à Strasbourg, Blois, Saumur, Ketrting près de Northampton en Angleterre, puis Rodez, Nîmes et Montpellier. A chaque chantier, François acquiert ainsi une expérience nouvelle (nouveaux matériaux, pierres différentes...) et augmente son niveau de compétence, ce qui lui permet d'être chef de chantier dès sa troisième année d'activité. A Blois, il dirige donc son premier chantier qui concerne la restauration de deux contreforts d'église, puis il restaure les remplages de style flamboyant de la cathédrale Saint-Louis. A Rodez, il réalise des pinacles et des balustrades gothiques. Après Montpellier, il décide de s'accorder une année de formation auprès d'un verrier implanté à Saint-Amandin dans le Cantal, pour découvrir ce métier parfois complémentaire de celui de tailleur de pierre. A l'issue de cette formation, où il



1. François Flornoy présentant son travail au forum du patrimoine à Murat en mai 2006



2. La croix réalisée pour Cantal Patrimoine, en pierre de Bouzentès. (une partie du croisillon reste à sculpter)



3. Ce qui restait de la croix de Loudières...

travaille à la restauration des vitraux de la cathédrale de Saint-Flour ainsi qu'à ceux de l'église de Saint-Martin-Valmeroux, il est amené à œuvrer avec des collègues tailleurs de pierre, mais côté vitrail... Une expérience très enrichissante qui lui a permis d'avoir une vision plus globale de certaines restaurations.

Après cette expérience du vitrail, François revient à la taille de pierre et travaille pour la Communauté de Commune de Saint-Flour, où il est amené à restaurer une dizaine de croix de chemins. Pour mener à bien cette tâche passionnante, il puise dans le livre de Pierre Moulier « Croix de Haute-Auvergne », les informations nécessaires, car une restauration n'est pas une création et doit s'appuyer sur une bonne connaissance de la production locale. Parmi les différentes restaurations, il intervient à **Loudières** (commune de Montchamp) où il s'agira de « créer » un croisillon car il ne reste de la croix que la base et le fût. Après avoir questionné les gens du village afin de collecter quelques souvenirs du monument, il réalise la partie supérieure en s'inspirant le l'ornementation pommetée de la base (photos 3 et 4). A **Saint-Georges**, la croix est démontée, les goujons métalliques sont supprimés, car le fer fait éclater la pierre à



4. La croix réparée et complétée.



Détail de l'extrémité d'un bras.

long terme, et remplacés par des goujons en laiton fixés avec du plomb, dans les règles de la tradition (photo 5). Le piédestal très abîmé est retillé dans un bloc de tuf extrait d'un champ voisin. A **Cousergues** (commune de Saint-Georges), c'est le croisillon qui est retrouvé dans l'herbe près du travail à ferrer, auquel il faut donner un fût et une base. François taille ce fût dans une marche de l'immeuble du Crédit Lyonnais qui a explosé en 2003 et dont les pierres étaient parties à la décharge... (photo 6).

C'est la pierre de *Bouzentès* (carrière près de Saint-Flour) que François préfère tailler. Chaque pierre a ses particularités et la perception qu'en a le tailleur englobe différentes considérations : le calcaire (qui n'est pas présent dans notre région) est tendre et homogène, il se taille très bien tout en permettant une grande rapidité d'exécution. Le granit, très répandu vers Saint-Just, se taille très bien également mais n'est pas homogène. Son aspect granuleux ne permet pas une grande finesse d'exécution. La pierre de Bouzentès, l'une des nombreuses pierres volcaniques présentes dans notre région (avec le trachyte, le tuf ou la brèche, plus tendres), est une pierre très dure et très homogène, qui permet de « sortir des arêtes vives ». D'autre part, elle produit une poussière fine, beaucoup plus supportable que celle du granit ou du grès, qui provoque de désagréables démangeaisons...

En avril 2006, François décide de participer au **Forum des Associations du Patrimoine**



5. Du plomb est coulé dans le socle pour le solidariser au fût de la croix.



6. Croix de Cousergues, dont il ne restait que le croisillon et son Christ typique de l'art populaire.

organisé par Cantal Patrimoine en partenariat avec la municipalité de Murat. Il nous propose de tailler une croix pour montrer au public, entre autres, « l'objectivité des choix de restauration ». Cette croix s'inspire des modèles du XVI^e siècle qui existent dans notre région, avec un fût à facettes orné d'un écu, un croisillon à fleurons avec un amortissement en boule (photo 2). L'une de ces boules fut achevée le jour du forum. Il va sans dire que la qualité de cette démonstration a remporté un grand succès auprès d'un public passionné de patrimoine local.

A l'heure actuelle, François Flornoy cherche un atelier où il souhaite développer une nouvelle pratique, la sculpture. Car si les deux activités sont liées, elles ne doivent pas être confondues. Le tailleur de pierre se charge essentiellement de ce qui est structurel et s'il est amené à reproduire certains motifs d'ornementation, il n'est pas un producteur d'images. Et c'est cet aspect que François a maintenant envie d'explorer, avec des projets autour de l'art funéraire (photo 7), qui donna jadis tant de travail aux tailleurs et aux sculpteurs, ainsi qu'autour du corps humain. Souhaitons que ces projets puissent se réaliser, et que le Cantal sache lui trouver une place digne de son talent.

Claudine Pépin



7. Détail d'une stèle en calcaire, avec son décor symbolique de lierre.

Forum des associations du patrimoine - Murat 2007

La formule du forum de 2006 est reconduite pour cette année 2007. Les 19 et 20 mai, vous retrouverez à Murat, au centre Léon Boyer, les stands des associations dédiées à la défense et à l'illustration du patrimoine : *Cantal Patrimoine* bien sûr, coorganisatrice de l'événement avec la ville de Murat, mais aussi plus d'une vingtaine d'autres associations, grandes ou petites, qui toutes contribuent à l'animation intellectuelle de notre département.

Comme l'année dernière, plusieurs micro-conférences viendront rythmer la journée. Le thème retenu pour cette année 2007 est celui de **la sculpture romane en Haute Auvergne**. Quatre causeries sont programmées (*sous réserves de modifications*) :

- Benoît-Henry Papoulaud, conservateur des antiquités et objets d'art du Cantal, directeur des musées de Saint-Flour, nous parlera du **patrimoine mobilier roman** (crucifix en bois, Vierges en Majesté, châsses reliquaires...) dont notre département est largement pourvu.
- Jean-Claude Roc, auteur de plusieurs ouvrages et articles consacrés au patrimoine, notamment cantalien, évoquera la **représentation des instruments de musique** sur les chapiteaux des églises romanes.
- Francine Saunier, docteur d'université, présentera le **bestiaire roman sculpté** du Cantal, chapiteaux et modillons, sujet de sa thèse.
- Pierre Moulier, directeur de la revue « Patrimoine en Haute Auvergne », auteur de l'inventaire des églises romanes du Cantal, parlera pour sa part des **représentations « licencieuses » dans la sculpture romane auvergnate**, et présentera les différentes hypothèses explicatives à ce qui reste encore largement un mystère.

Toutes ces conférences seront largement illustrées sur le grand écran du cinéma « L'Arverne », dans le centre Léon Boyer.

Signalons que l'association *Cézallier-Vallée de la Sianne* présentera une exposition sur le thème de la journée : la sculpture romane dans la vallée de la Sianne.

N'oubliez pas :

Le 19 mai : animation autour du patrimoine du canton de Murat (le programme complet vous sera fourni bientôt) ;

Le 20 mai : forum proprement dit, avec stands et conférences, toute la journée à partir de 10 heures (les conférences auront lieu l'après-midi).

Ce forum est l'événement patrimonial de l'année : réservez dès maintenant votre journée du 20 mai !



L'association *Cantal Patrimoine* et la municipalité de Murat sont fières de vous offrir un exemplaire de ce superbe marque-page, réalisé spécialement pour annoncer le forum du patrimoine de mai 2007.

Toutes les sculptures présentées ici se trouvent dans le Cantal.

Réalisation : Isabelle Jouve (ILLUZIO.com);
Photos : Pierre Moulier.



Une tombe originale dans le cimetière de Prunet

Le *Dictionnaire statistique du Cantal* (1852-1857), évoque la famille de Séguy, originaire du village du Bousquet sur la commune de Prunet, au sud d'Aurillac. Jean de Séguy vivait en 1743, son fils Jean-François, seigneur du Bousquet, est cité en 1768, et un Joseph de Séguy, écuyer, en 1789. Le cimetière de Prunet conserve un monument très original qui semble avoir recueilli les derniers descendants de cette famille. Dans un modeste enclos se dresse une stèle monumentale, richement décorée d'une croix cerclée surmontée d'une palme épanouie. Mais c'est surtout le décor de la partie inférieure qui étonne, avec sa guirlande et ce motif mystérieux évoquant vaguement des os entrecroisés et une tête de mort. L'unique inscription indique laconiquement « Famille de Seguy ».

Au centre du cimetière se trouve la tombe du curé de la paroisse décédé en 1904. On remarque également un enclos abandonné orné d'une grille en fer forgé et occupé par deux énormes « arbres funéraires ». On retrouve souvent des croix sculptées sur le modèle de celle de la tombe Seguy. A l'angle du cimetière part une route en direction d'un village joliment nommé *Rose-Muscade*.

Les lecteurs de la *Lettre* auront peut-être rencontré quelque part un motif comparable à celui de la tombe des Séguy, mais plus lisible.

Christiane Scherding



La Lettre de Cantal Patrimoine est une publication de l'association

Cantal

Patrimoine

58, rue de Belloy,
15100 Saint-Flour. Les adhérents peuvent proposer leurs articles à cette adresse.

*Imprimé par sarl
cantal reprographie 15000
Aurillac*